



**LA VIE
DE LA PIERRE**

Numéro hors-série HS 5

ÉMÉVILLE 1939/1940



*Le 27^{ème} R.T.A.
III^{ème} Bataillon
9^{ème} Compagnie*

**Jacqueline Begon
Guy Launay**

Juin 2009

4 €

Préface

Tout d'abord, je tiens au nom de Roches & Carrières à remercier les services des Archives Militaires d'avoir permis à Madame Jacqueline Begon de consulter leurs dossiers.

Avec une rare ténacité, jamais rebuté par les obstacles administratifs, Madame Jacqueline Begon parvient toujours à se procurer le maximum possible d'informations. L'obtention des photocopies d'où sont extraites ces notes sur le 27^{ème} R.T.A est une prouesse, un véritable parcours du combattant administratif. Madame Jacqueline Bégon mérite amplement toutes nos félicitations, compliments et remerciements pour ses fructueuses recherches.

Il faut remercier aussi particulièrement Messieurs Henri Huet, James Boulanger, Etienne Bouchonville, André Ménard, Guy Santerre et Yves Hurmane pour leurs excellentes mémoires et pour les si précieuses informations qu'ils m'ont communiquées, sans lesquelles rien n'eût été possible. Je n'oublierai pas non plus de remercier Mademoiselle Liliane Compain, notre secrétaire, elle aussi grande spécialiste des archives, dont les corrections et mises en forme me sont tant utiles et sécurisantes.

Il m'a semblé que j'étais peut-être assez bien placé pour évoquer ce sujet de la présence de troupe coloniale à Éméville car j'ai effectué mon service militaire non pas au 27^{ème} R.T.A. (R.T.A. = Régiment de Tirailleurs Algériens) mais au 29^{ème} R.T.A.

Bien sûr le théâtre d'opérations, le conflit, la génération de soldats étaient totalement différents mais ces deux régiments étaient l'un et l'autre non pas des unités au lointain passé prestigieux mais des régiments du XX^{ème} siècle. Le 27^{ème} R.T.A s'était illustré lors de la Grande Guerre sur les champs de bataille suivants : Artois 1915 - Champagne 1915 - Verdun.

De la même façon ils associaient de jeunes hommes d'origines ethniques et géographiques bien différentes avec un dépaysement identique pour ceux qui ne se trouvaient plus sur leur continent natal.

De tous temps l'armée a été un creuset qui modifie la personnalité de ses membres : face à des situations rapidement brutales et imprévisibles les comportements ne peuvent plus être ceux de civils dans une société bien organisée. L'instinct de survie, le système D deviennent des constantes fondamentales.

Probablement par un atavisme qui nous vient du fond des âges, devant la menace on se sent tellement mieux d'appartenir à un groupe. C'est pour cela que dans l'armée la mixité devient totale et que tombent toutes les différences ethniques, culturelles, religieuses et sociales.

Je me permettrai de faire une comparaison personnelle : si la description de ces soldats algériens engoncés dans des manteaux multicolores de femmes, transis de froid au petit matin sur les hauteurs des confins luxembourgeois laissait à penser à une armée de travestis et a pu faire sourire les allemands et le lecteur d'aujourd'hui, j'ai personnellement le plus grand respect pour eux.

J'ai gardé le souvenir que la nuit, de garde sur les hauts plateaux algériens balayés par un vent d'hiver glacial, j'appréciais énormément d'être protégé par une vieille djellaba épaisse et élimée que nous repassions à la sentinelle suivante, sans aucun souci de notre apparence insolite.

Les documents très intéressants collectés par Madame Begon nous permettent d'avoir une idée précise du cheminement du 27^{ème} R.T.A. pendant « la Drôle de Guerre », depuis la mobilisation de septembre 1939 jusqu'à la terrible offensive allemande de mai 1940.

Par contre, nous ne saurons probablement jamais rien de ce qu'est devenu la 9^{ème} Compagnie du III^{ème} Bataillon du 27^{ème} R.T.A stationnée à Éméville, ni de son sort ensuite au cours de la « Blitz Grieg », la guerre éclair. Les documents en notre possession furent rédigés par le capitaine Maurice Watel dont la 3^{ème} Compagnie séjournait à Dampleux, dans l'Aisne.

Triste réalité, ces documents éclairent d'un jour cru les insuffisances, le dilettantisme de l'organisation de l'armée française de l'époque.

Dans de telles conditions nos braves tirailleurs algériens, quelle que fut leur valeur, n'avaient aucune chance face à la redoutable machine de guerre allemande et nous leur pardonnons d'avoir commencé à casser le si puissant treuil à manège du Puits à Daubin, nous qui sommes si heureux de le voir à nouveau se dresser dans le ciel d'Éméville comme une sentinelle en avant-garde du village.

Guy Launay

Le 27^{ème} RTA (Régiment de Tirailleurs Algériens)

Les Archives Militaires que Madame Jacqueline Bégon a pu consulter ne contiennent qu'une partie fragmentaire de l'histoire du 27^{ème} RTA durant la guerre 1939 - 1945. Comme ce fut le cas pour de nombreuses unités, la rapide débâcle militaire de mai / juin 1940 ne facilita pas la rédaction de notes, leur transmission et leur conservation.

Le rapport du capitaine Maurice Watel sur les opérations du 27^{ème} RTA (I^{er} Bataillon 3^{ème} Compagnie, campagne 1939 - 1945, boîte 34 N 287, Avignon 10 septembre 1945) nous permet de connaître le cheminement du 27^{ème} RTA depuis la déclaration de la guerre en septembre 1939 jusqu'au débarquement de cette unité à Villers-Cotterêts les 22, 23 décembre 1939.



Photo Madame Jacqueline Bégon

Pour ce que fut le séjour de la 9^{ème} Compagnie du troisième bataillon, III 27^{ème} RTA à Éméville, du 23 décembre 1939 aux 14 et 15 mai 1940, nous n'en connaissons pas le détail militaire officiel mais simplement l'application d'un fonctionnement commun à l'ensemble du 27^{ème} RTA et aussi la participation du III 27^{ème} RTA à d'importantes manœuvres.

En ce qui concerne la période qui suivit le 15 mai 1940, il n'est pas interdit d'imaginer que la 9^{ème} Compagnie du Capitaine Dumas, stationnée à Éméville, se comporta probablement aussi courageusement que la 3^{ème} Compagnie du capitaine Watel qui, malgré une criante infériorité numérique et d'armement, était parvenue à stopper une attaque allemande.



Les différentes compagnies du 27^{ème} RTA firent probablement honneur à la fière devise du régiment:

« Sans peur et sans pitié »

(1)

Mentalement aussi ces tirailleurs étaient remarquables, ils n'avaient aucun complexe d'infériorité face à l'ennemi et ils comprirent difficilement qu'on leur donna l'ordre de repli ... mais le front s'écroulait. Bien sûr, emportés par leur fougue, ils vidaient allègrement leurs boîtes chargeuses de munitions et l'économie de feux imposée par notre logistique très insuffisante n'était pas évidente pour eux.

L'histoire du 27^{ème} RTA, au cours de cette seconde guerre mondiale, semble commencer dès le 28 août 1939 où l'échelon A du régiment est parti en couverture dans les Alpes. L'échelon B du régiment embarquera pour une destination identique la nuit du 30 au 31 août 1939.

Le 3 septembre, le capitaine Watel est présenté au colonel Roudil commandant le 27^{ème} RTA. Dans les Alpes le régiment est déployé sur plusieurs sites de Haute-Savoie :

Hauteville sur Fier (74150)

L'État Major (Chef d'État Major : commandant Marquet)

Compagnie de Commandement (Capitaine Bastides)

Le Pessey

I^{er} Bataillon (Commandant Defraux)

Compagnie Hors Rang (Capitaine François)

Compagnie Régimentaire d'Engins (Capitaine Funel)

Vallières (74150)

2^{ème} Bataillon (Commandant Sauve)

Marcellaz (74250)

3^{ème} Bataillon (Commandant Greusard)

L'organisation de la DCA active et passive est mise en place. Le régiment est entraîné à l'instruction au combat, à la marche, au tir.

Plusieurs inspections auront lieu : le colonel de Juvigny, commandant l'ID (ID ... ?), le général Libaud commandant la I^{ère} DINA (Division d'Infanterie Nord Africaine), le général d'armée Billotte.

Deux bataillons : le I 27^{ème} RTA et le II 27^{ème} RTA perçoivent un nouvel armement individuel pour remplacer l'armement de calibre 8 mm par des fusils de calibre 7,5 mm type fusil 7-15 M 34. (2) Le III 27^{ème} RTA conserve son armement calibre 8 mm. Une mitrailleuse de 20 mm Oerlikon est affectée au régiment. (3)

Le 22 septembre il y aura un report du préavis de départ par voie ferrée. Malgré les routes de montagnes, le régiment fait mouvement à pieds jusqu'à la gare d'Annecy (74000).

Les 24 et 25 septembre dans cinq trains espacés chacun de six heures, le régiment embarque pour Givry (51330) en Argonne, dans la Meuse, où le régiment arrivera les 25 et 26 septembre 1939. Les unités gagnent à pieds leurs nouveaux cantonnements.

Le déploiement du régiment sera le suivant :

Morgemoulin (55400 Meuse)

L'État Major et CDT

Orkel

III 27^{ème} RTA

10^{ème} Compagnie (lieutenant Nicoleau) et CAB 3 (capitaine Jacoulet)

9^{ème} Compagnie (capitaine Dumas) ferme Roger Champ

11^{ème} Compagnie (capitaine Baquey) ferme Naumoncel

DCA : mise en place. Les 3 pièces de 20 mm des régiments d'infanterie de la Division (5^{ème} RTM, 27^{ème} RTA, 28^{ème} RTT) sont rassemblées en une section placée sous les ordres du lieutenant Dubois du 28^{ème} RTT et mises en subsistance au 27^{ème} RTA.

Le II 27^{ème} RTA reste à part. La mitrailleuse de 20 mm part pour Verdun à la I^{ère} DINA (Division d'Infanterie Nord Africaine).

Extrait intégral du rapport du capitaine Maurice Watel :

« Fabrication par le maître armurier de correcteur de pointage pour le tir contre avions des armes individuelles (bandes de métal coupées dans des boîtes à conserve, se coinçant sous la planche de hausse et comportant trois encoches faisant ligne de mire avec le guidon). Distribution de ses appareils à raison de 10 par section ».

Un groupe cinématographique de l'armée vient tourner quelques mètres de bandes.

Dans la nuit du 11 au 12 octobre, sous une pluie ininterrompue, le 27^{ème} RTA sauf le II 27^{ème} RTA fait mouvement à pied. Le III 27^{ème} RTA stationne dans l'Aisne à Lempire (02420).

Le 15 octobre 1939 : alerte aérienne.

Le régiment effectue un déplacement la nuit du 16 au 17 octobre 1939. Le III 27^{ème} RTA s'installe à Loison (55230) dans la Meuse.

18 octobre 1939 : réunion des chefs de corps au Quartier Général de la I^{ère} DINA à Spincourt (55230) dans la Meuse, pour préparer la future mise en place de la division dans un secteur fortifié.

Contacts entre le colonel Roudil commandant le 27^{ème} RTA avec le lieutenant colonel Beaupuits commandant le 148^{ème} RIF (Régiment d'Infanterie de Forteresse) commandant le sous secteur fortifié d'Arrancy sur Crusne (55230) et entre le colonel commandant le 24^{ème} RI (Régiment d'Intervalle) et le 27^{ème} RTA qui doit relever ce régiment.

18 et 20 octobre 1939 : reconnaissances. Le III 27^{ème} RTA est mentionné dans l'Aisne à Faucaucourt (02320).

21 octobre 1939 : nouvelle réunion des chefs de corps au Quartier Général de la I^{ère} DINA à Spincourt (55230) dans la Meuse.

22 octobre 1939, dans des délais extrêmement courts le régiment est mis en route vers 12 heures et arrive à 18 heures dans ses cantonnements. Les II et III 27^{ème} RTA stationnent à Pierrepont (02350).

Dans les journées du 24 au 26 octobre 1939, reconnaissances et prises de contacts, à tous les échelons, des cadres du régiment et ceux des unités de forteresse. Études du mode d'occupation de la position, des plans de feux, du tracé des travaux à effectuer.

La réalisation s'accompagne de nombreuses remises au point, de conception, de contretemps qui créent « ***une pénible impression d'incertitude et de flottement*** ».

Finalement les travaux ne commenceront que le 27 ou 28 octobre 1939.

Voici le texte qui indique que les tirailleurs sont d'excellents travailleurs :

« Le rendement est excellent et, en peu de jours, le développement donné aux travaux est considérable ; les tirailleurs font d'excellents terrassiers. Cependant le manque d'outils est un lourd handicap. Le régiment ne dispose pas d'autres outils que ceux en nombre insuffisant de sa dotation propre (voiture à outils) ; beaucoup d'hommes travaillent avec des outils portatifs qui ne sont pas faits pour cela ».

La visite d'ouvrages indiquent : « ... ***surtout l'insuffisance notoire des organisations prévues ou exécutées à l'usage des troupes d'intervalle*** ».

Le régiment fait mouvement de nuit. Désespoir du Lieutenant Colonel Beaupuis qui voit une fois de plus le régiment changer d'intervalle.

Le mouvement qui devait se poursuivre dans la nuit du 9 au 10 novembre 1939 afin d'atteindre la région de Sainte-Marie-aux-chênes (57118) dans la Moselle est suspendue, certaines unités du deuxième bataillon qui étaient déjà parties font demi-tour.

Une partie importante du régiment est cantonné à Ozérailles (54150) en Meurthe et Moselle. Le séjour se prolongeant le desserrement des unités est réalisé.

Le 11 novembre 1939 : honneurs au monument aux morts.

Le 13 novembre : fête musulmane de l'Aïd el Séghir qui marque la rupture du jeûne de la période du ramadan (voir annexe, dossier N°4).

Le 18 novembre 1939 : préavis de départ. A la nuit tombante le régiment commence l'étape qui conduira le III 27^{ème} RTA à Moyeuve-Grande (57250) dans le nord de la Moselle.

Le 19 novembre le mouvement se poursuit de nuit ; le III 27^{ème} RTA atteint Basse Yutz (57110).

Le 21 novembre le colonel Roudil commandant le 27^{ème} RTA prend contact à Cattenon (57570) avec le colonel commandant 14^{ème} RI que le 27^{ème} RTA doit relever sur la ligne fortifiée, occupée de part et d'autre de la Moselle.

Poussant un peu plus loin, le colonel entre également en liaison avec le lieutenant colonel Le Barillec commandant le 62^{ème} RI dont le III 27^{ème} RTA (commandant Greusard) doit relever les éléments installés sur le Stromberg (carte ci-dessous).

Le III 27^{ème} RTA fait d'ailleurs mouvement, le jour même, de Basse-Yutz sur Gavisse (57570). La relève sur le Stromberg a lieu le 22 novembre 1939.

Le Stromberg est une position élevée, altitude 312 m, hautement stratégique au-dessus de la Moselle. C'est un excellent observatoire aux confins des trois frontières : française, allemande et luxembourgeoise.

Le 2 décembre 1939 un obus allemand tiré sur l'Altenberg occasionnera la mort du premier tirailleur.

Par leur position dominante, et un peu en retrait, les troupes du Stromberg devront utiliser leurs feux au profit des éléments du quartier Apach (57480) « *continuellement inquiétés par les tracasseries d'éléments légers allemands* ». Le texte indique : « *Le 3 décembre le colonel passe de Cattenon sur la rive droite de la Moselle et prend sur la position fortifiée le commandement du sous-secteur d'Elzange* ».

La carte montre qu'il y a confusion entre la rive droite qui, en réalité, est la rive gauche pour Cattenon. Bien que ce secteur du front présente un intérêt stratégique considérable le capitaine Maurice Watel fait un constat alarmant : « *L'organisation du front est déplorable et aboutit à la plus grande confusion* ».

Dans la nuit du 4 au 5 décembre 1939 les allemands effectuent un petit coup de main sur le PA (Point d'Appui) de la Barrière dans le sous secteur d'Apach. La sortie du groupe franc du II 27^{ème} RTA renforcé d'une section de la 7^{ème} Compagnie FV suffit à provoquer leur repli.

« *Dans la confusion qui règne et qu'entretiennent les continuelles sorties allemandes à l'intérieur de nos lignes, où nos hommes ont par contre la consigne formelle de ne pas quitter leurs emplacements, des éléments amis tirent sur ces hommes en mouvement. Le sous-lieutenant Clave ainsi que 5 tirailleurs sont blessés. Ce n'est pas le dernier accident dont des hommes de chez nous seront les malheureuses victimes* ».

Le sous-lieutenant Clave de la 7^{ème} Compagnie du II 27^{ème} RTA qui fut blessé sera plus tard en garnison non pas à Éméville mais pas très loin d'ici à Pisseleux au château de Noue (voir annexe, dossier N°5). Je me permettrai d'évoquer ce jeune sous-lieutenant qui me rappelle des souvenirs : après la seconde guerre mondiale il poursuivra sa carrière militaire. 21 ans plus tard devenu colonel, au cours du second semestre 1961, il prendra le commandement en Algérie, dans l'Oranais, du 29^{ème} RTA où j'effectuais mon service militaire.

C'est pour cette raison que son nom figure sur ma permission libérable qui se terminait le 19 mars 1962, très exactement le jour même de la fin de la guerre d'Algérie.

Extrait : « *La tension des cadres est assez grande ... à la nuit nos unités se barricadent dans les locaux qu'elles occupent, tandis que les éléments de reconnaissance ennemis circulent dans les larges intervalles qui séparent nos points d'appuis comme si ils étaient chez eux, tirant de longues rafales de mitraillettes, coupant les lignes de téléphone, se livrant parfois à de véritables facéties.*

Nos hommes énervés tiraillent sur tout et sur rien, lancent leurs grenades avec maladresse, d'où de nombreux accidents coûtant la vie à certains, causant de graves blessures aux autres. La consommation de munitions de toutes natures est énorme ... ».

GUERRE - ~~AIR~~ - ~~MARINE~~

RÉGION OU INFIRME : XRM

PLACE DE : TREZEL

CORPS OU SERVICE : 29^{ème} RTA

SOUS-OFFICIER - ~~TOMME D~~

~~MARIN (1)~~

PERMISSION - PROLONGATION DE PERMISSION

LIBÉRABLE

SÉRIE : _____ CARNE

ACCORDÉ (E) A :

NOM, PRÉNOMS : LAUNAY Guy

GRADE OU EMPLOI : Lieutenant

DURÉE (2) : 13 jours

VALABLE DU (3) : 7 3 62 AU 19 3 62 INCLUS

POUR ALLER DE (4) : VIARET A (5) BONNEVILLE-VALENTIN

AVEC SOLDE DE (6) : P. Courtes

(7) : AA 99074 AAF LE 24 FEVRIER 1962

Le (8) Colonel CLAVE Chef de 29^{ème} RTA

Signature : Le Capitaine BERTHET, Major

Cochet

29^{ème} RTA

Le III 27^{ème} RTA se porte à Koenigsmacker (57110) et s'emploie à des travaux d'organisation du terrain en confectionnant des claies, des fascines, des gabions.

Le 6 décembre 1939 le colonel Roudil, commandant le 27^{ème} RTA, et son état major se rendent à Kerling (57480) afin d'obtenir les consignes de ce sous secteur pour en prendre le commandement à partir du 8 décembre, tandis que le colonel commandant le 5^{ème} RTM qu'il remplace lui sera substitué dans le sous secteur d'Elzange.

Le 8 décembre 1939 le III 27^{ème} RTA relève le II 27^{ème} RTA dans le quartier exposé de Sierck-Apach. Le II 27^{ème} RTA vient se cantonner à Koenigsmacker à la place du III 27^{ème} RTA.

Le II 27^{ème} RTA, qui quitte la ligne de contact après l'avoir tenue une semaine exactement, compte 7 tués dont un sergent chef français et un sergent chef indigène ainsi que 30 à 40 blessés en comptant les pieds gelés.

Ce bataillon a obtenu 9 citations : 3 pour des officiers, 1 pour un sous-officier, 5 pour les tirailleurs dont 1 français.

Dans ce secteur exposé ce sera les 10^{ème} et 11^{ème} Compagnies du III 27^{ème} RTA qui seront sur la ligne de contact. La 9^{ème} Compagnie (celle qui viendra à Éméville) est en réserve à Montenach (57480) pour relever la compagnie qui souffre le plus au milieu du séjour en ligne du bataillon.

Ce sera la 11^{ème} Compagnie du lieutenant Machin, qui souffre le plus à la lisière sud des bois de Kitzing, qui sera relevée par la 9^{ème} Compagnie du capitaine Dumas.

Voici un passage édifiant du rapport du capitaine Maurice Watel :

« ...Cette situation et la rigueur de la température font que personne ne dort. Au lever du jour, la ligne prend vie, les hommes apparaissent souvent ridicules, accoutrés dans des manteaux de femmes aux couleurs voyantes, des vêtements civils de toutes natures, des tapis, des descentes de lits qu'ils ont pris dans les villages abandonnés et qu'ils revêtent pour lutter contre le froid. Des feux s'allument, la ligne prend l'aspect d'un chapelet de petits villages nègres ».

Le 13 décembre, un coup de main important est tenté sur le point d'appui tenu par le sous-lieutenant Devigny de la compagnie du capitaine Chevrier du I / 5^{ème} RTM qui se trouve à la lisière sud des bois de Kitzing (ce point d'appui tenu par le sous-lieutenant Devigny avait été cité en exemple) : les allemands enregistrent un échec complet.

Le 14 décembre, dans le difficile quartier de Sierck-Apach le I / 27^{ème} du commandant Defraux relève le III / 27^{ème} qui va se cantonner plus à l'arrière à Koenigsmacker.

Le 15 décembre 2 salves isolées de 4 coups de 105 tombant au nord du bois de Merle font craindre une attaque sur le point d'appui du sous-lieutenant Devigny et incite à la mise en place de moyens militaires en appui derrière cette position.

Effectivement une attaque allemande se produit avec un effectif de la valeur d'une compagnie. Les tirailleurs se défendent à la grenade et à la baïonnette. La mise en œuvre des armes lourdes d'infanterie qui avaient été positionnées en appui et la contre-attaque du groupe franc contraint les allemands à lâcher pieds.

Dans leur repli les allemands emmènent deux tirailleurs faits prisonniers dont un gradé. A la faveur des difficultés rencontrées par les allemands pour traverser le barrage d'artillerie de nos mortiers ces deux prisonniers parviennent à s'échapper et à rejoindre nos lignes.

Bilan : quelques blessés chez nous, les allemands ont laissé sur le terrain un mort et du matériel.

Une forte odeur de gaz règne sur le terrain des affrontements mais il est difficile de préciser si cela provient des multiples explosions du tir de barrage des mortiers ou de l'emploi de gaz toxiques.

Le 17 décembre 1939 la relève de la division, par la 1^{ère} division marocaine, commence. Le III 27^{ème} RTA fait mouvement par route, de Koenigsmacker sur Rosselange (57780).

Juste avant d'être relevé par un bataillon du 1^{er} RTM, le point d'appui du sous-lieutenant Raybaud de la 2^{ème} Compagnie du I 27^{ème} RTA subit une attaque allemande qui se soldera par un échec.

Cette relève avait été annoncée la veille par les allemands : radio Stuttgart !

Le 20 décembre les allemands montent une embuscade entre deux points d'appuis.

Les 21 et 22 décembre 1939, le 27^è RTA embarque en train pour la région de Villers-Cotterêts

I / 27^{ème} 21 décembre vers 17 heures
II / 27^{ème} 21 décembre vers 22 heures
III / 27^{ème} 22 décembre vers 02 heures

La durée de stationnement est prévue pour un mois, les cantonnements sont aménagés en conséquence. En réalité, ce stationnement dans notre secteur durera presque 5 mois (144 jours).

La répartition des effectifs se fera de la façon suivante :

E-M, C.D.T., C.H.R., C.R.E. VILLERS-COTTERETS.

I / 27 PC C.A.B. 1 FAVEROLLES

1^{ère} Cie OIGNY

2^{ème} Cie Château de MAUCREUX

3^{ème} Cie DAMPLEUX

II / 27 PC 5^{ème} Cie C.A.B. 2 PISSELEUX

6^{ème} Cie COYOLLES puis LARGNY

7^{ème} Cie Château de NOUE

III / 27 PC 10^{ème} Cie HARAMONT

9^{ème} Cie ÉMÉVILLE

11^{ème} Cie LARGNY

C.A.B. 3 LONGPRÉ

Les trains arriveront les 22 et 23 décembre 1939 en gare de Villers-Cotterêts

Le 27^{ème} RTA découvrira notre région dans des conditions très hivernales, sous la neige, comme nous l'a indiqué Monsieur André Lécaillon qui possède une mémoire phénoménale, des notes écrites, ce qui permet de recueillir des témoignages d'un intérêt considérable.

A cette époque Monsieur André Lécaillon était apprenti aux Ateliers Chauvin à Villers-Cotterêts. L'hiver 1939 / 1940 fut très dur. Monsieur Lécaillon avait noté dans son carnet que la neige était tombée dans notre secteur le 19 décembre 1939 et le sol restera enneigé jusqu'au 9 mars 1940.

Ce 9 mars il neigera encore mais ensuite la neige fondra. Un dégel n'étant jamais chaud Monsieur Lécaillon en a gardé un souvenir peu agréable. Il achevait le montage d'un pulvérisateur à disques chez un fermier d'Ivors et sous un hangar le courant d'air était glacial.

Avec une si longue période d'enneigement la neige sur les routes avait été très tassée par de multiples passages. Monsieur Lécaillon qui se rendait à son travail en vélo a gardé le souvenir de cette neige devenue dure comme du béton.

Les observations de Monsieur Lécaillon sont parfaitement corroborées par le rapport du capitaine Maurice Watel qui indique :

« ...distribution du matériel de cantonnement, poêles, couvertures, effets chauds, bottes de caoutchouc. »

et plus loin :

« Au régime du froid de janvier et de février succèdent bientôt les journées plus douces de mars. Puis, avril et début mai, le temps particulièrement beau contribue à rendre pour chacun le bonheur de vivre encore plus grand. »

Monsieur Lécaillon se souvient parfaitement que le vendredi 10 mai 1940 (déclenchement de l'offensive allemande décisive et du bombardement du passage à niveau de la gare de Villers-Cotterêts) fut une journée magnifique avec un ciel tout bleu.

Par le recoupement de divers témoignages, nous avons localisé à Éméville cinq endroits de cantonnement de la 9^{ème} Compagnie du III 27^{ème} RTA (bien sûr cette liste n'est pas exhaustive) :

1) Tout d'abord le commandant de la 9^{ème} Compagnie, le capitaine Dumas, logeait avec son ordonnance dans la maison de Madame Marie Boulanger, la grand-mère de Monsieur James Boulanger qui nous a communiqué ce précieux témoignage.

Une grande pièce située dans la partie haute de l'habitation servait de salle de réunions. Il s'agit de la grande et haute maison située 6 rue du Coquelet. Son ordonnance, Metlef Embareck, originaire de Batna (Constantinois, Algérie) logeait dans la même propriété, mais dans un petit appartement secondaire situé au-dessus d'un bâtiment devenu ensuite un garage. Jugeant le puits de la famille Boulanger trop profond, il allait chercher l'eau au puits moins profond situé 9 rue du Coquelet, chez Monsieur Marcel Lécaillon, le père de Monsieur André Lécaillon.

2) Des troupes étaient stationnées dans le bâtiment situé au fond de la propriété du N° 1 bis rue de la Forêt. C'était une ancienne ferme redevenue la simple maison de Monsieur Vidal, retraité. Il fut cultivateur au N° 18 rue du Coquelet, maintenant la propriété de Monsieur et Madame Begon à qui nous devons la possession de ces archives militaires. Monsieur Vidal fut également maire d'Éméville.

La règle assez générale de ces cantonnements militaires semble avoir été de ne pas loger directement chez l'habitant mais dans leurs dépendances.

3) Dans la cour du N° 12 rue de la Forêt se trouvait le cantonnement de la « roulante » (6), l'endroit où se faisait la cuisine.

Cette propriété comportait 2 logements à la suite. La tante maternelle de Monsieur André Ménard (qui se souvient fort bien de tout cela) occupait l'habitation proche de la route. Les soldats s'étaient installés dans le logement au fond de la cour. Monsieur André Ménard, alors âgé de 11 ans, préférait manger avec les tirailleurs trouvant leur cuisine meilleure que celle de sa tante.

A tort, ces tirailleurs étaient parfois appelés spahis car ils portaient en 1940 une chéchia rouge qui dans les années 1950 sera remplacée par un calot très seyant aux deux côtés d'un superbe bleu ciel avec le centre jaune jonquille.

A cette époque, un camion du grand magasin de Paris « La Samaritaine » passait dans les villages. Pour occuper leurs temps libres les tirailleurs avaient acheté à ce camion un jeu de nain jaune. Quand ils partirent aux combats en mai 1940, ils offrirent à Monsieur André Ménard, un enfant âgé de onze ans, le jeu de nain jaune. Monsieur Ménard l'a précieusement conservé ; on peut ainsi encore lire son prix d'achat : 24 Fr. (mais il s'agissait de francs légers, 100 fois moins lourds que les francs de 1960).

4) Toujours rue de la Forêt, dans la partie nord de l'actuel N° 22 (qui à l'époque, avant le déplacement de la sente, se trouvait dans la propriété N° 24), le second bâtiment de service de la carrière Sarazin hébergeait donc aussi de la troupe. L'autre bâtiment Sarazin, (à proximité du second puits maintenant comblé de la carrière Sarazin qui était situé à l'Est donc de l'autre côté du chemin de Longpré), n'abritait pas de troupes ; le site était plutôt utilisé comme terrain de manœuvres.

Ces deux bâtiments de l'entre-deux-guerres étaient des constructions de type industriel. Ce n'était plus la traditionnelle construction en pierre d'avant 1914. Leur structure porteuse était une ossature de fer

en T sur laquelle étaient fixées en bardage des plaques de fibrociment qui servaient de mur. La couverture était également en grandes ardoises de fibrociment posées en losange. Monsieur Ménard nous a dit que les plaques de fibrociment du local abritant les soldats étaient peintes en jaune.

(A cette époque l'emploi de l'amiante n'était pas proscrite, elle était largement utilisée et entrainait donc dans la composition du fibrociment. L'épaisseur courante des plaques de fibrociment était de 8 mm).
Si la protection aux intempéries du fibrociment devait être bonne, l'isolation contre le froid restait aléatoire et l'inconfort certainement pénible pour les tirailleurs.

5) Le dernier point de cantonnement de la 9^{ème} Compagnie du III 27^{ème} RTA était la carrière du Chemin de Vez qui, à cette époque, ne possédait pas encore sa bouche de ventilation.

Si au cours du rude hiver de janvier 2009, en raison de cette bouche de ventilation, la température est tombée dans cette carrière de + 10,5° à + 5°, au cours de ce très dur hiver 1939 / 1940 la température a dû rester nettement plus clémente dans certains secteurs assez profonds et isolés de la carrière.

Si les tirailleurs démontèrent l'étoile à trois branches de l'embase de la pierre centrale du treuil à manège, par contre les deux piles de pierres de ce treuil ne furent détruites que quelques années plus tard. En 1943, âgé de 14 ans, Monsieur Ménard a travaillé à placer les betteraves dans le champ attenant et les deux piles étaient encore debout.

L'effectif courant d'une compagnie est d'environ 150 hommes commandés souvent par un capitaine. L'effectif de la 9^{ème} Compagnie du III 27^{ème} RTA stationnée à Éméville devait être probablement de cet ordre de grandeur.

Une compagnie comporte couramment 5 sections d'une trentaine d'hommes. Comme la 3^{ème} Compagnie à Dampleux, c'est souvent à l'échelon de la section que se faisait en campagne la répartition des divers cantonnements. Dans le cas d'un cantonnement encore plus fragmenté, ce pourrait alors être au niveau du groupe une section comportant deux groupes.

Programme journalier des tirailleurs :

Le matin, les exercices commencent à 6 h 30 (éducation physique, instruction théorique et technique, exercices de détails).

L'après-midi et le soir, instruction tactique, exercices de combat pour les diverses sections de la compagnie ; chaque semaine un exercice de nuit.

L'entraînement à la marche se poursuit avec un éloignement progressif des terrains d'exercices : aller, **30 à 35 km + manœuvres + retour 30 à 35 km, l'ensemble en 24 heures.**

30 à 35 km c'est aussi la distance que peut parcourir journallement un cheval tirant une remorque mais sans cavalier sur son dos. Cela implique que si des chevaux attelés étaient aussi impliqués dans ces mouvements de troupes, il fallait obligatoirement changer de chevaux pour le retour.

Les témoignages recueillis nous indiquent que les abords de la carrière du Chemin de Vez gardèrent longtemps, par une topographie bouleversée, les stigmates des aménagements réalisés pour en faire un terrain d'instruction et un champ de tir d'armes légères d'infanterie, essentiellement les fusils.

Les décaissements pour la voie ferrée étroite Civet Pommier & Cie, le décaissement de la carrière de pierre dure à ciel ouvert, le couvert d'un bois étaient des éléments très favorables à cette utilisation militaire du site. Les matériaux fâcheusement prélevés sur le site du Puits à Daubin servirent certainement à cet usage.

Notre ami Yves Hurmane nous indique qu'à l'entrée de la forêt, à droite, en se dirigeant vers le réservoir à eau, se retrouvent encore des mouvements de terrain résultant là aussi de creusements de tranchées pour l'instruction des tirailleurs.

Durant son séjour dans le secteur de Villers-Cotterêts le III 27^{ème} RTA dont la 9^{ème} Compagnie seront transportés à Sissonne en camions pour participer à une manœuvre combinée avec d'autres unités et

avec chars sur un terrain spécialement aménagé pour reconstituer une attaque de la ligne défensive Siegfried édiflée par les allemands.

Par roulement la troupe et les gradés des diverses compagnies de tirailleurs stationnées dans le secteur de Villers-Cotterêts se rendaient au grand camp militaire de Mourmelon pour faire des exercices de tir avec l'armement lourd et particulier du régiment. Les compléments d'instruction correspondent aux diverses spécialités des tirailleurs : fusiliers voltigeurs, mitrailleurs, enginistes.

Le capitaine Watel indique :

« Afin, semble t'il, de couronner le tout, le régiment est enfin envoyé au complet au camp de Mourmelon. Le transport (aller et retour) est effectué en camions. La totalité du séjour du 28 avril au 4 mai est consacrée à des manœuvres de Compagnie, de Bataillon, de Régiment, et à l'exécution de nombreux tirs de combat, en utilisant à fond les larges possibilités du camp... ».

Les samedis et dimanches où les tirailleurs bénéficiaient d'une plus grande facilité de temps libre, malgré la présence de deux cafés à Éméville, pour reprendre les termes employés par notre témoin, « une vraie bande » de tirailleurs descendait au Grand Saint Antoine, le principal café de Bonneuil.

La discipline, la rudesse et la pénibilité de l'instruction militaire incitèrent parfois les tirailleurs à des débordements regrettables au cours des sorties du repos dominical : de grosses dégradations furent ainsi commises à Bonneuil par les tirailleurs dans le café-épicerie de Monsieur et Madame Bureau. Ce café-épicerie était situé sur la petite place de la Croix du Rosaire, au début de l'actuelle rue du Stade mais à cette époque nommée « route des Carrières ». La double volée de marches qui permettait d'accéder au café-épicerie est toujours bien visible.

Ces exactions étaient réprimées assez brutalement par les militaires du poste de police de la compagnie.

À Éméville, au café situé 2 rue de la Forêt, les tirailleurs venaient prendre l'apéritif ; ils disposaient en rond autour d'une assiette des cigarettes. Notre ami Yves Hurman, âgé de 7 ans, en compagnie d'un autre enfant, Marcel Santerre, se servit et fuma là sa première cigarette qui lui laissa un bien mauvais souvenir car il en fut malade. Il est vrai que le tabac de troupe était du gros gris bien rude à fumer.

Après les froids vifs de janvier et février 1940 deux importantes fêtes musulmanes furent célébrées avec éclat :

L'Aïd el Kébir (la grande fête : kébir = grande) qui commémore le sacrifice d'Abraham, c'est la fête du mouton.

L'autre fête célébrée fut celle du Mouloud, un peu un Noël musulman, qui marque la naissance du Prophète Mahomet, probablement le 20 avril 571.

C'est à Longpré que fut organisé, pour l'Aïd el Kébir, un méchoui que Monsieur Boulanger qualifia d'énorme. Les moutons cuits dans des trous creusés dans la terre étaient délicieux et accompagnés d'un imposant « couscous royal ». Certains convives ayant aussi consommé de l'alcool, les bas côtés du chemin de Longpré à Éméville portaient par endroits les traces du refus de digestion d'estomacs surchargés.

Ces deux fêtes ayant été très réussies les tirailleurs songeaient à la meilleure façon dont ils pourraient fêter le 14 juillet et le 15 août 1940. Les gradés s'inquiétaient de cet état d'esprit plus festif que belliqueux. Mais, en guise de réjouissances, une épreuve redoutable se préparait :

le 10 mai 1940 débutait la terrible offensive allemande.

Le capitaine Watel indique :

« ... C'est dans cette ambiance que le 10 mai éclate comme un coup de tonnerre. Au matin une grande explosion se fait entendre. Ce sont les bombes lâchées par un avion allemand sur le passage à niveau de la gare de Villers-Cotterêts. La mission a été réussie, route et voie ferrée coupées ...l'avion est abattu à peu de distance de là. Un aviateur allemand blessé est transporté à l'hôpital de Villers-Cotterêts ; détail important, la population le reconnaît comme l'un des ouvriers étrangers qui travaillaient dans la localité ».

L'ordre est donné d'occulter soigneusement les lumières la nuit.

Le temps de réponse de la chaîne de commandement fut long, trop long, le 27^{ème} RTA ne partira pour monter en ligne que les 14 et 15 mai 1940... dans une direction funeste : droit au nord vers la courageuse Belgique qui opposa dans un affrontement très disproportionné une belle mais vaine résistance aux redoutables troupes allemandes.

En 1870 comme en 1914 les allemands avaient envahi la France en passant par Sedan. Bien à tort, nos stratèges pensaient que les forêts et le relief de ce secteur ne permettraient pas le déploiement et la progression des divisions blindées germaniques.

Les allemands une troisième fois passeront par Sedan !

Dans un mouvement d'encerclement tournant ils allaient enfermer les divisions françaises comme dans un nase qui se terminera par un encerclement dans la poche de Dunkerque.

La défaite sera aussi rapide qu'en 1870. Malgré leur indéniable courage et leur valeur militaire, nos tirailleurs subirent de lourdes pertes et le même revers que le reste de l'armée française.

Avec ce départ des tirailleurs du secteur de Villers-Cotterêts, ce sera aussi l'exode de toute une population civile qui se regroupait par parenté, voisinage et affinités pour fuir l'envahisseur.

Monsieur André Ménard était dans un groupe de trois voitures dans lequel se trouvait Monsieur Félix Hurmane, cafetier du village, qui avait embarqué une demie pièce de vin afin qu'elle ne profite pas à l'occupant.

La poussière des routes de l'exode, la chaleur de ce mois de mai estival de 1940, une prédisposition pour la divine bouteille incitaient au cours de la nuit une dame à se lever discrètement ... dans le silence nocturne les réfugiés entendaient couiner doucement la cannelle du tonneau.

L'offensive allemande et les événements se déroulant si rapidement l'exode n'alla pas très loin vers le sud, ces réfugiés firent demi-tour.

La nuit du 14 mai au mercredi 15 mai 1940, les tirailleurs de la 9^{ème} Compagnie du III 27^{ème} RTA nous ont quitté pour aller vers leur destin et, pour un nombre important d'entre eux, tragiquement vers leur sacrifice.

Ils nous ont laissé bien des souvenirs !

Ils avaient connu les dures conditions de la Haute-Savoie et des hauteurs de la Moselle puis ils connurent l'imparable déferlement blindé de la guerre éclair et la débâcle militaire... on peut imaginer que leur présence à Éméville, devenu village-garnison durant 144 jours, leur a laissé un souvenir beaucoup plus agréable.

Pour ces tirailleurs venus du sud ce fut peut-être un rayon de soleil.

Pour Roches et Carrières : Guy Launay

Annexe

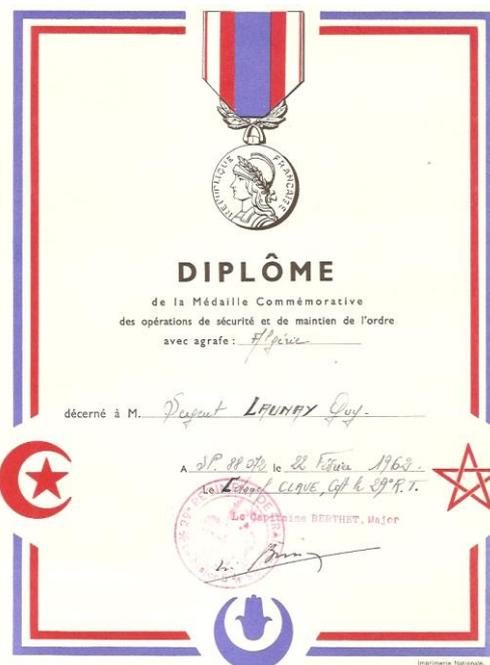
Dossier 1)

L'écusson du 27^{ème} RTA



le croissant
la main de Fatma

*Ces deux symboles
sont largement repris par diverses unités d'infanterie
Nord africaine*



Le croissant : c'est le croissant de la lune, très important dans l'islam.

Il sert à déterminer le début et la fin du ramadan, 9^{ème} mois du calendrier musulman qui est également un calendrier lunaire (voir ci-dessous dans le dossier 4).

La main de Fatma : ce qui est largement connu, c'est qu'il s'agit d'une sorte de porte-bonheur musulman. Quelques précisions supplémentaires fournies par divers sites Internet permettent de mieux comprendre cet important symbole :

Cette main est celle de Fatima, la fille du Prophète Mahomet.

Cette main porte aussi le nom de « Khamsa », le nombre 5 (comme les 5 doigts de la main). 5 est un nombre à la fois sacré et magique pour les musulmans.

5 est la synthèse de la loi du Prophète qui comporte 5 dogmes ou préceptes fondamentaux.

La main est l'une des plus vieilles représentations mythologiques connues : des négatifs de mains ornaient déjà nos carrières préhistoriques du paléolithique.

Pour l'Islam, elle joue un rôle protecteur contre le mauvais œil, elle est le symbole de la providence pour les musulmans.

La « main de Fatma » est une main droite ouverte avec la paume tournée vers le vis-à-vis. La main droite pour l'Islam est la main « lumineuse », celle du sud, la main gauche étant la main « obscure », celle du nord.

Dossier 2)

Extrait intégral du site dont le webmestre et auteur du site est l'historien, Emmanuel Dubois,

Berthier Mle 07-15 M34

France

Fusil

Le fusil Berthier Mle 07-15 M16 avait l'avantage de pouvoir être rechargé par des lames-chargeurs de 5 cartouches. En revanche, il était lourd et encombrant (comme tous les fusils du début du siècle). On le modifia donc en 1934 et on en fit une version plus légère et plus courte. De plus, on le chambra pour la nouvelle cartouche de 7,5 mm. Malheureusement, il ne fut pas produit en grande quantité avant la guerre (le budget de l'armée ayant été réduit en 1936 et la Manufacture d'Armes de Saint-Étienne donna la priorité au MAS 36, la Manufacture d'Armes de Tulle dut donc assurer seule la production du nouveau Berthier).



Berthier Mle 07-15 M34

Spécifications techniques

Fonctionnement	<i>Manuel</i>
Calibre	<i>7,5 mm</i>
Munition	<i>7,5x54 mm MAS</i>
Cadence de tir	<i>15 coups/min</i>
Capacité	<i>5 cartouches</i>
Portée	<i>Pratique : 750 m / utile : 2 400 m / max : 4 000 m</i>
Masse	<i>3,71 kg</i>
Longueur	<i>1 075 mm</i>
Longueur du canon	<i>570 mm</i>
Vitesse initiale	<i>715 m/s</i>

Dossier 3)

Extrait intégral du site dont le webmestre et auteur du site est l'historien, Emmanuel Dubois,

Oerlikon 20 mm

Suisse

Canon anti-aérien léger

Le canon Oerlikon de 20 mm a une longue histoire. D'abord conçu pour les Allemands en 1914, il devint suisse en 1919 et commença à être produit par SEMAG, qui allait devenir Werkzeug Maschinenfabrik. Il était également fabriqué en France sous le nom : "2 cm mitrailleuse C.A. Oerlikon" et au Japon en tant que "Type 98". Cette arme fut un grand succès international et on la retrouva en très grand nombre durant la Seconde Guerre mondiale. Énormément de ces canons de 20 mm furent fabriqués pour la Royal Navy britannique qui les appréciait beaucoup. Les Américains produisirent également de ces canons sous le nom : "20 mm Automatique Gun MK IV" et les Allemands en achetèrent et les renommèrent : "2 cm Flak 28" (et Flak 29).



Ce canon suisse de 20 mm fut fabriqué en Angleterre et servait principalement dans la Royal Navy.

Spécifications techniques du Canon Automatique Mk IV

Calibre	<i>20 mm</i>
Cadence de tir	<i>465-480 (cycle) coups/min</i>
Poids du projectile	<i>0,119 Kg</i>
Plafond pratique	<i>1 097 m</i>
Masse	<i>66,68 Kg (canon seulement)</i>
Longueur de l'arme	<i>2,21 m</i>
Élévation	<i>-10 ° à 75 °</i>
Rotation	<i>360 °</i>
Vitesse initiale	<i>831 m/s</i>

Dossier 4)

Parmi les fêtes musulmanes, il ne faut pas confondre l'Aïd el Séghir (la petite fête) qui marque la fin de la période de jeûne du ramadan avec l'Aïd el Kébir (la grande fête) qui est la fête du sacrifice du mouton.

L'Aïd el Séghir mentionné dans le rapport du capitaine Maurice Watel tombait comme celui de cette année 2009 fin novembre. C'est une simple coïncidence car il y a un décalage de presque 11 jours entre notre calendrier grégorien du pape Grégoire III qui rectifia le calendrier julien le 15 octobre 1562 et le calendrier hégirien des musulmans qui commença le vendredi 16 juillet 622 (parfois il est fait état du 15 juillet 622).

L'hégire c'est la fuite de la Mecque pour se réfugier à Médine afin d'éviter les persécutions du Prophète Muhammad (Mahomet). (Hégire = migration, départ, exode). Depuis l'Aïd el Séghir de 1939, il est passé 70 ans dans notre calendrier officiel grégorien, mais 72 ans dans le calendrier musulman (de l'an 1358 à l'an actuel de 1430).

La durée très exacte de l'année hégirienne basée sur un calendrier lunaire est 354,36708 jours. La durée très exacte de l'année grégorienne basée sur un calendrier solaire est de 365,24221935 jours.

Si tous les paramètres restaient invariables, ce serait en l'an 21.454 que les deux calendriers se rejoindraient mais il est plus prudent d'écrire au CCXV siècle (21^{ème} siècle) car la mécanique céleste n'est pas rigoureusement immuable :

- les marées insidieusement ralentissent un tout petit peu la rotation de la terre et rallongent la durée du jour.
- les déformations cycliques de l'orbite de la terre calculées par les cycles de Milankovitch modifient aussi les données du calcul.
- l'éloignement minime mais constant de la distance terre / lune a une incidence sur la durée très exacte d'une lunaison et donc des calendriers lunaires.

Dossier 5)

Le château de Noue où séjourna le sous-lieutenant Clave est situé dans l'ancienne commune de Pisseleux faisant maintenant partie de la commune de Villers-Cotterêts.

Ce château est celui de la famille de Noue. Il est proche de la ferme de Noue où a existé un autre château aujourd'hui disparu, celui que François I^{er} avait offert à sa jeune et très belle favorite Anne de Pisseleux, Mademoiselle de Heilly, devenue aussi duchesse d'Étampes, connue sous le nom de la « Belle duchesse ». On l'appelait également « la plus érudite des belles et la plus belle des érudites ».

Dossier 6)

Une roulante était tout simplement un fourneau mobile, donc une remorque à deux roues avec une flèche assez courte pour la tracter. Son plan de travail utile était un carré avec 4 marmites également carrées, avec couvercle, une à chaque angle.

Au centre de ce carré s'élevait la cheminée qui possédait une couverture afin que la pluie ne pénètre pas à l'intérieur, dans les quatre foyers de la roulante. Entre les marmites existaient quatre espaces internes où il était possible de mettre du bois à sécher.

La « roulante » convenait parfaitement bien pour réaliser de la cuisine en sauce ou faire et maintenir du café chaud. Elle n'était pas commode pour faire des viandes grillées... mais à cette époque nos tirailleurs ne se souciaient pas de leur taux de cholestérol !

La « roulante » acceptait toutes sortes de combustibles même l'huile de vidange, en quantité raisonnable, quand le bois était plein d'eau ou lorsqu'il fallait vite chauffer le café.